

**Centre Pedro-Arrupe**

*La Compagnie de Jésus  
Port-au-Prince, Haïti*

***Bulletin de Liaison***



**Vol XIV, no 2**

**Juin 2009**

**50 gourdes**

## **Table des matières**

### **La formation**

par André Charbonneau s.j.

Introduction .....	page 3
1- Les fondements de la vie religieuse.....	page 4
2- Les religieux et religieuses qui ont fait profession ....	23
3- Le «grand projet d'une vie» et l'appel.....	page 39

### ***Conseil de rédaction***

André Charbonneau s.j.

Donald Maldari s.j.

Gilles Beauchemin s.j.

### ***Rédaction***

Centre Pedro-Arrupe,

CP 1710

HT 6110 Port-au-Prince, Haïti (W.I.)

Téléphone: (509) 2245-3132

Courriel: [gillesbeaucheminsj@hotmail.com](mailto:gillesbeaucheminsj@hotmail.com)

Site Internet:<http://liaison.lemoyne.edu>

Les articles des numéros antérieurs sont  
accessibles à ce site Internet

## **Introduction – La formation**

Chers lecteurs, lectrices,

Vous avez peut-être déjà lu les trois articles sur la formation des religieux-ses dans les numéros antérieurs du Bulletin de Liaison <sup>1</sup>. Ce travail a eu son point de départ dans une demande que m'avait faite le Provincial de notre Province, le P. Daniel LeBlond, S.J. Il m'a semblé que ce travail, d'abord destiné à la formation des jésuites, pourrait aussi être utile à d'autres familles religieuses. Je les ai donc publiés. Les articles ont été appréciés par plusieurs lecteurs et lectrices de notre revue : nous en avons eu de nombreux échos.

C'est pour répondre à la suggestion de personnes intéressées à la formation que je réunis en une même publication ces trois articles sur la formation. Nous reprenons les deux premiers articles tels quels. Cependant le troisième article est un peu modifié: il reprend les éléments de celui de décembre 2008, et ajoute un approfondissement de la question abordée, suite à un échange avec un confrère jésuite.

André Charbonneau s.j.  
Centre Pedro-Arrupe,  
Port-au-Prince, Haïti

---

<sup>1</sup>) Bulletin de Liaison, mars 2007, juin 2007 et décembre 2008

## Vie religieuse et formation (I) <sup>2</sup>

### Fondement de la vie religieuse

Avant de parler de formation dans la vie religieuse, il importe de bien se situer : Jésus Christ est le centre de la vie religieuse, le seul Formateur, le seul enseignant et nous devons tous nous mettre à son École: « Mettez-vous à mon école ... » (Mt 11,29). Les religieux et religieuses ne doivent pas perdre de vue cette vérité fondamentale: la formation a de la solidité dans la mesure où elle apprend, à ceux et celles qui ont été appelés, à se mettre à l'École de Jésus. Tout appelé à la vie religieuse doit entendre Jésus et l'écouter. C'est le Ressuscité qui forme la communauté, la fait croître et la transforme.

#### La vie religieuse en Haïti

L'Église d'Haïti ne manque pas de vocations religieuses et sacerdotales. C'est là une grande richesse, un don extraordinaire de Dieu! Et qui pourrait se faire une idée juste de l'importance jouée dans le pays par ce nombre considérable de personnes qui, travaillant pour le peuple d'Haïti, sont en même temps au service de Dieu. C'est dans leurs travaux que ces personnes servent Dieu. En aimant les hommes et les femmes d'ici, elles ne posent pas de ruptures avec leur amour de Dieu : en travaillant pour le peuple haïtien, c'est pour Dieu qu'elles veulent travailler; en aimant Dieu, c'est le peuple haïtien qu'elles veulent aimer. C'est là le secret de leur fécondité. Dans l'enseignement, les dispensaires, la pastorale, c'est tout un corps apostolique qui, au jour le jour, se donne amoureusement. Si le travail de réflexion et d'insertion dans le milieu vivant d'Haïti se fait à partir d'ici, à partir de cette terre, l'inspiration vient en même temps d'en haut. Il n'y a que le souffle qui vient d'en haut qui puisse permettre de découvrir les véritables besoins d'ici et de garder sens à tout ce qui se fait ici. C'est lorsque le souffle vient d'en haut qu'il dure malgré les épreuves et qu'il demeure fécond.

#### Un corps apostolique

Celui qui entre dans la vie religieuse veut s'insérer dans un corps. Il ne vient pas pour l'épanouissement de sa personnalité, pour sa gloire; il vient parce qu'il a entendu l'appel à travailler dans un corps apostolique.

Ce corps apostolique des religieux et des religieuses se doit de rester bien vivant et dynamique. Voilà un point bien délicat, car la qualité de la vie est toujours menacée. Le travail, la longueur du temps, la fatigue, les difficultés finissent inévitablement par freiner ou miner le dynamisme et, si l'on n'est pas attentif, on perd insensiblement la vision intérieure qui permet de donner sens à ce que nous faisons. C'est le Seigneur qui donne sens à notre vie et c'est face à notre relation avec Lui que nous devons regarder la qualité de la construction dans laquelle nous nous sommes engagés.

Un corps apostolique est constitué de tous ses membres : les novices, les religieux et religieuses en formation et les membres qui vivent un engagement apostolique à plein temps et pour la vie. C'est à tout ce corps qu'il faut, avec la grâce de Dieu, donner vie. Donner vie ne signifie nullement enrôler, endoctriner, programmer, mettre au pas. Un corps apostolique est animé par le dedans, il est illuminé par le charisme d'un fondateur ou d'une fondatrice et c'est chaque membre qui personnellement s'engage dans le secret de son cœur. C'est là que le Seigneur doit rejoindre chacun et chacune. C'est là que le Seigneur doit enseigner. Mais il y a aussi des dispositions ou une manière d'agir que l'on doit aménager : Dieu veut que nous fassions notre part. Dans cet

---

<sup>2</sup>) Bulletin de Liaison, Vol XII, no 1, mars 2007, pp. 23-43. Centre Pedro-Arrupe, Port-au-Prince, Haïti.

article, j'aimerais décrire ces dispositions ou cette manière d'agir qui peuvent permettre d'accueillir le travail de la grâce.

Je vous transmets ici un texte qu'on m'avait demandé de rédiger sur la formation dans la Compagnie de Jésus. C'est ce travail que j'ai transformé pour qu'il soit mieux adapté à la vie religieuse dans son ensemble. Toutefois il conservera une couleur ignatienne. Je toucherai aux points majeurs de la vie religieuse ainsi qu'à des points qui, bien qu'importants, sont, dans la pratique, un peu trop mis en veilleuse.

Je serais bien récompensé si cet écrit pouvait susciter une réflexion et des questions en vue d'une vie plus dynamique au service du Seigneur.

## **Les Sacrements**

Le corps apostolique, qui a son point de départ dans l'appel de chacun, doit, pour rester vivant, continuellement s'alimenter dans une vie d'intimité avec le Christ Ressuscité. Pour cela, la vie sacramentelle a beaucoup d'importance. C'est elle qui, dans la foi, crée un lien vivant avec le Seigneur.

Toute personne, qui entre dans un chemin de foi, doit «faire l'expérience» que le lieu privilégié de la présence du Seigneur, c'est **l'Eucharistie. Chaque jour**, c'est le moment par excellence où l'on vit, dans la foi, une présence avec le Ressuscité et une transformation intérieure de sa vie. Si le Corps du Christ Ressuscité construit l'Église, c'est aussi lui qui construit le corps apostolique et qui le rend disponible à son service. Dans le Ressuscité, le monde de la dernière création est déjà présent et transforme ceux qui le reçoivent dans la foi. C'est dans l'exercice de la foi que la foi se développe, qu'elle devient charité.

La formation doit être conçue comme une pédagogie de transformation en profondeur qui rejoint le cœur et la liberté. Elle n'est pas une idéologie, ni une ingénierie subtile dans les personnalités, elle est le temps prolongé où l'on s'expose à la présence transformante du Ressuscité.

Les prêtres qui célèbrent l'Eucharistie ont la charge de faire prier la communauté, de faire entrer dans le mystère du Christ. Lorsqu'ils se présentent devant la communauté, ils doivent être intérieurement bien préparés. Que l'homélie éclaire l'intelligence et réchauffe le cœur et permette d'entrer dans la célébration eucharistique dans la joie de la foi en la présence du Christ Ressuscité.

**La Liturgie** doit être célébrée avec dignité, elle doit donner le goût de célébrer ensemble. Les communautés doivent attacher une grande importance à la qualité de leur liturgie quotidienne.

**Le sacrement de Réconciliation.** La communauté n'oublie pas qu'elle est fragile et que sa capacité de maintenir la qualité de sa relation avec Dieu et le prochain comporte des faiblesses. Elle fait l'expérience que, dans sa croissance, il y a aussi des forces de déconstruction qui agissent en elle. Pour cela, elle a besoin de la puissance du Ressuscité qui la refait ou la recrée. Le religieux et la religieuse s'approchent du sacrement de réconciliation, sachant que le Ressuscité, dans ce sacrement, refait en lui et en elle, la beauté de l'image de Dieu.

Il faudrait que, dans les communautés, on redécouvre la grandeur de ce sacrement. On devrait y réfléchir à la lumière de la pensée de l'Église et aussi à la lumière des résistances du monde dans lequel on vit. Il faudrait découvrir, dans la prière, ce qui nous bloque, être capable de l'exprimer et voir comment on pourrait aller plus loin. Ce sacrement est difficile mais conserve toute son importance : c'est une rencontre avec le Ressuscité qui refait la qualité de notre lien avec Lui et avec nos frères et soeurs.

## **LES VOEUX**

Les vœux de religion sont inséparables de la personne du Christ. Pour bien comprendre et bien vivre les vœux, il faut contempler le Christ, le voir agir avec grande liberté en vue de l'accomplissement de la mission qu'il a reçue du Père. Celui qui vit ses vœux participe au **style libre** de Jésus-Christ. Les vœux ont du sens dans la mesure où ils sont l'expression d'une grande liberté intérieure, une liberté, bien sûr, en devenir, car, par nature, nous sommes des personnes très tournées vers nous-mêmes et nos propres réalisations. C'est là notre point de départ, mais les vœux devraient nous transformer, nous ouvrir et nous libérer. C'est tout un apprentissage dans lequel on devrait désirer s'aventurer quand on entre dans le corps apostolique de la vie religieuse.

Si l'on demande à un religieux s'il est heureux dans sa vocation, assez spontanément sa réponse sera positive. Mais si l'on poursuit le questionnement en lui demandant s'il aime ses vœux, il partira à rire et sa réponse sera beaucoup plus évasive. Pourtant les deux questions ne sont pas indépendantes l'une de l'autre : la vocation religieuse est inséparable des vœux; les vœux sont, comme on pourrait dire, l'âme de la vocation religieuse. Être heureux dans sa vocation, c'est aimer le style de vie qu'on a embrassé et ce style on le reconnaît spécialement dans les vœux.

**L'obéissance.** La formation à l'obéissance a son point de départ dans la contemplation du Fils qui, selon la très belle expression de l'Épître aux Hébreux, « apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance » (5,8). Ce qui est vrai pour le Christ ne peut cesser d'être vrai pour nous. L'obéissance est **un apprentissage douloureux** et il en sera toujours ainsi. Il faut le savoir et il faut en être **conscient** quand on s'engage dans un tel contrat! Il importe d'**expérimenter** ce que les mots veulent dire!

C'est surtout dans l'accompagnement, me semble-t-il, qu'il faut réfléchir sur l'obéissance, à partir de ce qui est vécu. On peut, sans doute, parler théoriquement de l'obéissance, mais il faut se rendre compte que c'est en grande partie stérile! C'est en situation d'obéissance qu'on apprend. C'est quand on est dans un contexte de vie où l'on dit non (et qu'on en prend conscience) qu'on a des chances de se laisser transformer par la volonté de Dieu. Cela demande de la prière, de l'encouragement et aussi le goût de faire une expérience nouvelle de libération. Ce qui bloque notre libération, c'est que nous sommes attachés, têtus et nous ne voulons pas lâcher prise. C'est de cela dont nous devons nous libérer! Il faut que le oui, avec la grâce de Dieu, soit donné avec grande libéralité, avec grande joie. C'est tout un contrat que d'accepter d'entrer dans un projet plus vaste que le nôtre, celui d'un corps apostolique, et qui souvent n'est pas ajusté à notre manière de voir et de sentir. C'est quand on en vient à dire oui à la manière du Christ dans sa Passion qu'on devient vivant et libre, qu'on grandit, qu'on s'ouvre. Tout cela comporte un aspect douloureux. C'est le prix de la vie!

Dans la vie d'aujourd'hui, comme dans celle d'autrefois, l'obéissance religieuse connaît de grandes difficultés. On se protège, on se met en garde, on voit venir les coups. On veut inculturer l'obéissance dans le monde d'aujourd'hui et l'on parle de démocratisation de l'obéissance. Nous sommes, bien sûr, des personnes de notre temps. Mais quoiqu'il en soit des visions nouvelles qu'on porte en soi, l'obéissance fera toujours peur. On fera subtilement tout pour l'éviter. On demeure rivé sur ses petits projets bien à soi où le souffle reste parfois bien court. On ne cultive pas assez, avec la grâce de Dieu, le souffle intérieur qui permettrait d'aller plus loin. Du côté des supérieurs, il peut aussi arriver que, dans le gouvernement des communautés, on se laisse éblouir par l'obéissance extérieure. Quand ça fonctionne, on est content! On oublie que l'obéissance religieuse fonctionne quand le cœur fonctionne, quand il y a de la liberté intérieure. C'est une question d'intériorité. La vie religieuse finit toujours par payer bien cher un style de vie où il y a plus d'extériorité que d'intériorité. À ce moment-là, est-ce que toute la construction n'est pas en train d'être profondément ébranlée?

Si, dans une communauté, on ne veut pas laisser passer les vrais projets, les urgences de l'Église, les missions risquées, il faut que le corps soit souple et qu'on y trouve des personnes disposées à entreprendre des

missions difficiles pour la construction du Corps du Christ qu'est l'Église. Heureusement, ce genre de personnes existe toujours!

**La pauvreté.** Elle est l'oeuvre du Christ en nous. C'est lui qui nous rend libre vis-à-vis des biens de ce monde, pour la mission. Le Principe et Fondement des Exercices Spirituels de saint Ignace (no 23) demeure, concernant la pauvreté, tout à fait éclairant: se servir de la création **dans la mesure** où elle nous conduit vers Dieu et laisser tomber ce qui ne nous conduit pas vers Dieu. C'est simple comme règle. Mais, l'application demeure bien difficile. Il n'y a que le Christ qui puisse lever les obstacles. Si nous sommes honnêtes, nous constatons qu'il y a dans notre vie bien des choses dont nous n'avons pas besoin, qui ne nous conduisent pas vers Dieu et que nous ne voulons pas laisser tomber. On a tellement faim de posséder et on a l'impression qu'il y a tellement de choses qui nous manquent et qui pourraient nous rendre heureux! Bien qu'on sache d'expérience que le bonheur ne se situe pas au niveau de nos possessions qui nous alourdissent. Quoiqu'il en soit, on y tient, on ne veut pas lâcher, on n'est pas libre.

Dans la formation, on doit parler de pauvreté, non pas « in vitro », mais « in vivo ». Il doit y avoir une formation à la pauvreté. Les candidats qui se présentent pour vivre dans le corps apostolique, sont probablement tous très attachés aux biens matériels, ils ont une grande soif de posséder, d'accaparer. Apparemment on pourrait les croire libres, mais il n'en est rien. Si on n'a pas le courage d'affronter cette réalité, on se ménage beaucoup de surprises. Chacun cache en lui-même son mystère qu'il finira par dévoiler quand il aura fait ses derniers vœux ou avant! On ne peut pas laisser tout aller en se disant : ce sont des adultes et ils se laissent conduire par Dieu. Dans un tel langage, on manifeste qu'en pratique on a déjà démissionné. Sur bien des points, concernant la pauvreté, nous ne voulons surtout pas nous poser de questions.

Relativement au vœu de pauvreté, l'accompagnement demeure bien précieux. C'est là que la vérité pourrait se faire, dans un dialogue avec une personne qu'on estime. On doit, me semble-t-il, toujours supposer qu'un religieux ou une religieuse veut progresser dans le chemin du Seigneur. On doit croire qu'il y a des personnes, beaucoup plus nombreuses qu'on ne le croit, qui désirent progresser dans leur désir de vivre la pauvreté. Il faut les aider, les encourager : elles deviendront les piliers de la vie religieuse.

Dans un monde où il y a tant de souffrances, où l'on mange trop rarement à sa faim, ne serait-il pas bon qu'on rencontre des religieux et des religieuses libres, qui prennent ce dont ils ont besoin, qui mènent un style de vie simple, des personnes qu'on sent joyeuses parce qu'elles ont trouvé le Seigneur et que « cela suffit ».

**La chasteté.** Dans la vie religieuse, on choisit le style de vie du Seigneur et c'est ce style qui nous a attirés. La chasteté, il faut bien le dire, c'est tout un contrat! Voilà la première chose dont il faut prendre conscience. Dieu nous a créés et, dans cette création, le mariage est inscrit dans notre chair. Comment pourrait-on dire à propos du mariage: « Ce n'est pas pour moi »? Il faut que l'amour du Seigneur soit bien fort pour qu'on puisse dire en toute vérité: « Moi, je veux me consacrer au Seigneur et à sa mission, pour toute ma vie, comme célibataire ». C'est le cas de le dire, ici, il faut s'asseoir et bien calculer, comme dans la parabole (Luc 14,28-33), pour savoir si le Seigneur nous appelle à cette vocation bien particulière. Ici, les formateurs ont un grand rôle à jouer. C'est le Seigneur qui appelle, mais celui qui est appelé doit se laisser éclairer. Il faut qu'il réussisse à bien formuler ce qu'il vit, s'il ne veut pas se lancer dans une folle aventure!

Les personnes, qui sont attirées par la vie religieuse et qui veulent vivre la vie de chasteté **perpétuelle**, doivent savoir que l'entreprise, dans le monde actuel, est très difficile et qu'elles doivent poser les conditions de possibilité pour que la grâce qui leur est offerte puisse se développer dans la fidélité. Elles doivent nourrir un grand amour pour le Seigneur, par les sacrements, la prière, la contemplation. Elles doivent avoir une vie intérieure solide et une vie apostolique très dynamique. De cela, elles ne sont probablement pas très conscientes au moment de leur entrée au noviciat. Les formateurs doivent les guider vers la fidélité à la prière, vers un grand

attachement pour la personne du Christ et sa mission. La vie de chasteté exige un style de vie qui la rend possible.

La vie communautaire doit être stimulante. Ceci n'est pas facultatif. On ne doit pas vivre isolé. Le Supérieur qui ne tiendrait pas compte de cette dimension serait grandement irresponsable. Aucune raison ne peut justifier qu'on isole un jeune religieux ou religieuse. Dans la vie d'aujourd'hui, le lieu de la vie communautaire, c'est souvent la salle à manger. C'est surtout là que la communauté se réunit, cause, partage, rit. La salle à manger doit être accueillante, propre, un lieu où il fait bon se réunir. Que l'on fasse, à l'occasion, des fêtes spécialement les jours des grands anniversaires de l'Église et qu'on souligne aussi à table la fête des saints et des saintes auxquels une communauté est plus attachée. Le supérieur ou la supérieure doit voir à la qualité de la nourriture. En se réunissant chaque jour, au moins le soir, autour d'une même table, on apprend à se connaître, à s'apprécier, à nouer ensemble une véritable fraternité. Le repas est un moment important pour la croissance de la communauté. Les communautés se rappelleront que le Seigneur a vécu des moments très importants de sa vie au cours d'un repas. Bien sûr, la communauté se réservera des temps forts de rencontres où elle cherchera dans la prière et le partage à pousser plus loin la qualité du corps apostolique que constitue chaque groupe de religieux et de religieuses.

Le jeune religieux doit faire l'apprentissage de la solitude. On ne pourrait le plonger dans une grande solitude dès le début, il en serait incapable. Mais, peu à peu, il doit apprendre à aimer la solitude. Il doit apprendre à se retirer dans sa chambre pour prier, pour faire ses travaux, pour lire. Il ne se sauve pas immédiatement de sa chambre dès qu'il sent une certaine solitude. Ce problème doit être examiné. Y a-t-il de l'avenir si, dès qu'on sent une certaine solitude, on court vers la télévision, si l'on prend son baladeur et l'on s'empresse de mettre une musique très forte pour étouffer le vide ressenti à l'intérieur? Ne devrait-on pas réfléchir sur cette question de la solitude? Est-il vrai qu'on puisse vivre de nombreuses années une vie de célibataire si l'on est incapable de vivre sereinement une certaine solitude? Dans les faits, il arrivera souvent qu'on sera seul. Est-ce que, chaque fois, ça sera un drame? Dans la formation actuelle, est-ce que ce point n'est pas trop souvent mis en veilleuse?

Assez souvent, on reçoit dans la vie religieuse des jeunes très sensibles et très affectueux. C'est une richesse. Mais il faut bien voir que la vie de célibataire n'est pas simple pour ces personnes. Il ne faut pas les briser. Sont-elles capables de vivre sereinement la chasteté? Il faut que librement ces jeunes expriment bien ce qu'ils vivent. Sont-ils capables de rencontrer des jeunes filles ou des jeunes garçons sans ressentir une profonde tristesse qui dure?

La vie religieuse ne pourra pas fonctionner, dans le monde actuel, si elle ne réussit pas à former une génération de jeunes religieux et religieuses **libres**, qui ont pris une décision, qui savent ce qu'ils veulent et poursuivent ce qu'ils ont décidé avec la grâce de Dieu. Aujourd'hui, il n'y a plus de barrières, tout est ouvert. Un jeune religieux pourrait se nourrir de films pornographiques et cela à l'insu de qui que ce soit; il pourrait avoir des contacts quotidiens par internet avec des personnes qui l'éloignent de son projet. Qui le saura? Qui parlera? Il n'y aura qu'une formation spirituelle profonde qui pourra empêcher ces dérapages. La vie actuelle a ses bons côtés : elle nous oblige à être libres! Nous n'avons plus le choix! Les réglementations sévères ne peuvent plus tenir, elles sont périmées! Il nous faut accepter les évidences!

Concernant la chasteté, en général on sait beaucoup de choses et on cherche à en savoir toujours davantage pour aider ceux et celles qui sont en difficultés. Pourrait-il en être autrement? La psychologie est sans doute d'une aide précieuse. Mais, pas uniquement! Ne pourrait-on pas déplorer que la recherche ait souvent porté davantage sur les difficultés de la chasteté que sur la manière de procéder quand un religieux ou une religieuse évolue bien? A-t-on vraiment cherché à découvrir comment procéder humainement et spirituellement pour que l'évolution continue à se bien faire et pour que la chasteté soit bien intégrée et qu'elle soit porteuse de fécondité apostolique et de joie?



## L'accompagnement spirituel

Depuis mon arrivée en Haïti, j'ai constaté avec plaisir que beaucoup de jeunes qui songent à la vie religieuse, ainsi que beaucoup de jeunes séminaristes, ont été accompagnés ou sont accompagnés par des religieuses, qu'une belle amitié s'est développée entre ces jeunes et ces religieuses et surtout que ces religieuses ont fait un excellent travail.

Ne serait-il pas souhaitable que ces religieuses bien formées développent leur habileté et qu'elles accompagnent leurs propres compagnes dans leur vie spirituelle? Cela se fait déjà surtout pour les jeunes religieuses. Mais est-ce suffisant? Est-il fréquent qu'une personne, dans la cinquantaine et plus, aille rencontrer une compagne pour lui parler de sa vie spirituelle? Est-ce que la vie religieuse n'y gagnerait pas grandement? C'est toujours très stimulant, quelque soit son âge, de se décider, en toute liberté, à rendre compte de sa vie spirituelle.

Je constate aussi que bien des prêtres ne veulent pas faire d'accompagnement spirituel. Évidemment, on le soupçonnait déjà, ils sont trop occupés! Mais ne serait-il pas bon pour eux de se garder un temps court pour accompagner quelques personnes? Est-ce que cela ne serait pas fécond aussi pour leur vie spirituelle? Quand une personne vient nous voir, elle nous pose aussi, sans le savoir, bien des questions sur notre vie spirituelle.

## Le Noviciat

Temps de discernement. Dans les communautés en Haïti, il y a souvent trois ans consacrés spécialement au discernement: l'année ou les années de stage (pré-noviciat) et l'année ou les deux ans de noviciat. Il importe que personne ne se présente en se disant: «J'y suis, j'y reste.» S'il n'y a pas de liberté, comment faire un discernement? La question du discernement n'est pas secondaire. Peut-on accepter aux vœux des personnes qui de toute évidence n'ont pas fait un véritable discernement à cause d'un manque de liberté? Une telle attitude de non liberté ménage beaucoup de surprises pour l'avenir. Cette question ne devrait pas être prise à la légère, même si un jeune semble bien fonctionner. Il me semble qu'on ne peut pas s'aventurer dans la vie religieuse sans un discernement préalable. La bonne conduite ne suffit pas, il faut avoir entendu l'appel du Maître. C'est Dieu qui appelle.

Aujourd'hui, on parle beaucoup de **transparence** et on le comprend. La vie religieuse ne pourrait bien fonctionner sans elle. Il ne faudrait tout de même pas en parler d'une manière qui fait peur ou traumatise. Quand on parle de transparence, on fait référence à ce qui est vécu dans l'intimité d'une personne. On ne pourrait exiger la transparence à moins d'avoir établi des liens de confiance avec une personne. Ordinairement, la transparence n'est pas donnée au point de départ. Il y a place pour le progrès. De plus, personne ne peut être totalement transparent. Il y a toujours des zones d'intimité où l'on n'a pas accès et où il n'est pas nécessaire d'avoir accès. Ce qui importe, c'est que la communauté connaisse bien ce que le candidat ou la candidate poursuit en venant en communauté. Cette personne a-t-elle le goût de travailler au service de l'Église. Aime-t-elle assez le Seigneur pour le servir toute sa vie avec joie? Est-elle heureuse, joyeuse? Est-ce que les vœux éveillent ou étouffent la personnalité? Aime-t-elle la vie communautaire?

Toujours concernant la transparence, il importe que le jeune religieux comprenne bien que la qualité de la communauté de demain dépend aussi de lui. Il doit avoir assez de maturité et assez d'amour pour sa communauté et l'Église pour prendre très au sérieux les informations qu'on pourrait lui demander. Ce serait manquer gravement de transparence que de cacher le comportement grave d'une personne concernant les engagements religieux. Il ne devrait jamais arriver, après une sortie de communauté qui a fait un certain bruit, qu'on entende dire: « Nous savions tous cela depuis longtemps! »

## **L'entrée dans la vie religieuse.**

Qu'on fasse aimer aux novices la manière de procéder de sa communauté, qu'on leur donne le sens de la responsabilité et le goût de la liberté personnelle. Cette liberté devient visible spécialement lorsque le novice consent à opérer, avec la grâce du Seigneur, la rupture que le Christ lui demande avec sa famille et le milieu dans lequel il a vécu. On ne peut suivre le Christ et regarder en arrière (Luc 9,62).

**La prière.** Que le temps consacré aux moments intenses de prière, comme les retraites, soit vraiment un temps où l'on fait l'expérience à la fois de sa faiblesse et de la présence du Christ Ressuscité qui nous transforme et veut se servir de nous pour la mission. On devrait s'attendre à ce que ces temps forts de prière donnent le goût de se donner et non de rechercher sa propre gloire, le goût d'entrer dans le projet apostolique de la communauté et non le goût de poursuivre dans le secret de son cœur son propre projet.

**La règle.** Que les novices aient une bonne connaissance des règles source d'inspiration de la vie de la communauté et qu'ils les aiment. Qu'ils les lisent souvent afin que le cœur puisse les assimiler. Quand le novice lit les règles de sa communauté, est-ce qu'il se sent en accord avec ce qu'il lit? Est-ce qu'elles lui donnent le goût de s'engager? Veut-il en faire le style de sa vie?

**Goût pour la prière.** Qu'on n'apprenne pas seulement aux novices à prier, mais, avec la grâce du Seigneur, qu'on les aide à avoir **beaucoup de goût** pour la prière. C'est le seul chemin possible pour continuer à prier après le noviciat. Pour développer ce goût, que le temps consacré à la prière soit progressivement plus long. Que le novice puisse, en toute simplicité, dire combien de temps il prie et comment il prie? A-t-il des consolations? Est-ce que sa prière transforme la qualité de sa charité?

Qu'on favorise un **climat de prière**. Que les novices apprennent à aimer le silence, un silence habité et qu'ils n'évitent pas la solitude, elle fait partie de notre vocation. Qu'on fasse, avec l'aide du P. Maître ou de la Maîtresse des novices, l'apprentissage progressif du silence et de la solitude.

Que **la liturgie** soit préparée avec grand soin. Que les homélies préparent bien le mystère dans lequel il nous est donné de vivre. Ne faudrait-il pas une meilleure initiation à la liturgie pour bien vivre la grandeur de l'événement auquel nous participons chaque jour dans la foi?

**La Prière du temps présent.** Il s'agit de la prière de l'Église. Après le Concile, toutes les communautés sont entrées avec ferveur dans ce chemin. La Prière du Temps Présent fait vraiment partie de la vie de prière des communautés, et, dans l'ensemble, on semble la préparer avec grand soin et on semble l'aimer.

Qu'on favorise la **vie communautaire** et que les novices lient entre eux des amitiés profondes et ouvertes.

Les novices auront le souci de développer une grande **discrétion**. La chambre d'un confrère est son lieu d'intimité, personne ne devrait s'y introduire sans permission. De même, les novices ne se permettront jamais de lire les notes personnelles d'un autre novice et, s'il y avait au noviciat des experts en électronique, jamais ils ne devraient se permettre d'ouvrir des dossiers qui donnent accès à des documents personnels. Dans la vie, on nous confie beaucoup de secrets, nous devons cultiver des habitudes de discrétion.

Le novice doit apprendre à **gérer son temps**. Pour la personne apostolique, la gestion du temps a beaucoup d'importance, il est précieux. Qu'on soit ponctuel, qu'on ne fasse pas attendre toute la communauté. Si

un professeur donne un travail, que le novice ou la novice se mette tout de suite à la tâche; qu'on ait le souci de faire un travail de qualité et qu'on le remette à temps.

Qu'on attache une particulière importance au **dynamisme des novices**. Qu'ils soient constants dans leurs travaux et qu'ils mènent à terme ce qu'ils ont commencé. Que pourrait-on espérer d'un novice qui se traîne à la chapelle et qui court au réfectoire? Pourrait-on espérer beaucoup d'un novice qui surveille toujours anxieusement sa santé comme si quelque chose de grave pouvait le menacer? Si, dès le noviciat, le novice ne manifeste pas qu'il a du coeur au ventre, qu'il aime abattre un travail exigeant, que peut-on espérer de lui, même si par ailleurs il était une brave personne? Qu'on soit très attentif à tout leader négatif, cette personne peut causer un dommage qu'il sera bien difficile de réparer.

**Les langues du pays.** Que les novices sachent bien s'exprimer dans les deux langues du pays. Si l'on ne connaît pas bien une langue, il sera difficile d'aimer lire dans cette langue. La connaissance des langues est intimement reliée à la qualité de notre apostolat. Nous sommes par vocation des communicateurs. Qu'on voie aussi à la qualité de la langue écrite. Pour l'apostolat, c'est majeur qu'on sache bien parler et bien écrire en créole et en français.

**Niveau de scolarité.** Qu'on ait pour les novices des exigences qui correspondent au niveau de scolarité qu'ils ont acquis en entrant dans la communauté, soit le niveau universitaire soit le niveau secondaire. Quand les novices ont à présenter une communication devant les autres novices qu'on exige et la qualité des idées et la qualité du style. Qu'il en soit ainsi lorsqu'ils ont à remettre des travaux. Il pourrait être très démobilisant pour les novices de constater qu'on a pour eux des exigences intellectuelles inférieures au niveau qu'ils ont déjà atteint.

**Amour des personnes.** Que les formateurs et les formatrices aient envers les personnes que le Seigneur a envoyées dans la communauté un même amour pour toutes! Qu'on sente que toutes les personnes sont considérées comme ayant beaucoup de valeur et que ces personnes sentent qu'elles comptent vraiment aux yeux des formateurs et des formatrices pour le travail apostolique dans l'Église! Tout favoritisme est destructeur. Il serait bien malheureux s'il arrivait que les personnes qui persévèrent dans la communauté ne soient pas celles sur lesquelles on a beaucoup compté et investi. C'est le Maître qui appelle et on doit tout faire pour bien préparer toutes les personnes que le Seigneur nous envoie.

**La grâce du réveil.** Le Maître et la Maîtresse des novices auront le souci d'aider les novices à découvrir Dieu et à se décider pour Dieu. Souvent le réveil ne se fait pas. On pose des gestes qui n'ont aucune dimension de foi. Certains jeunes ont un grand désir de se donner, de faire quelque chose pour les autres, mais n'ont aucun goût pour les réalités de la foi: ils n'intériorisent pas la Parole de Dieu, elle ne les nourrit pas et parfois il est clair que l'Eucharistie les ennueie profondément. On pense qu'ils passent par une épreuve, mais ce n'est pas toujours le cas. Nombreux sont ceux qui sont accaparés et éblouis par le monde présent et n'ont aucun attrait pour la vie de foi. Comme ils sentent que dans la vie religieuse il y a de la vie, ils y restent. Un jour, ils réalisent que la vie religieuse n'a aucun sens pour eux. Chaque communauté devrait être très attentive à la foi vivante de ceux qui viennent frapper à leur porte. Être porteur en soi d'un vague sentiment religieux ne doit pas être confondu, me semble-t-il, avec la foi vivante qui s'exprime dans la charité.

-----  
André Charbonneau, s.j.  
Centre Pedro-Arrupe,  
Port-au-Prince, Haïti

## Vie religieuse et formation (II) <sup>3</sup>

### Les religieux et religieuses qui ont fait profession

#### La vie de prière

Il va de soi que l'Eucharistie est le cœur de la vie religieuse. Dans la mesure du possible, chaque religieux y participe chaque jour, car il sait que c'est le Seigneur ressuscité qui donne vie à sa communauté.

La retraite annuelle est un temps fort que se donne chaque religieux et religieuse. Elle dure environ une semaine. L'accompagnateur doit se rappeler qu'il est là pour mettre sur la table une nourriture solide, sachant que c'est le Seigneur qui ouvre le cœur, le transforme et que c'est entre le Seigneur et le retraitant que l'essentiel devrait se passer. La retraite n'est pas le temps d'une « programmation » ou d'un « endoctrinement » du retraitant, mais un temps où le cœur est nourri par le Seigneur. Dans la mesure du possible, l'accompagnateur rencontrera le retraitant(e), spécialement les jeunes religieux et religieuses qui ont fait profession et qui ont besoin d'être soutenus et encouragés dans leur marche difficile vers le Seigneur.

Tous les religieux et religieuses doivent s'exercer à vivre en **présence de Dieu**. Chaque religieux, en effet, est appelé à devenir « contemplatif dans l'action ». Mais il ne s'agit pas là d'une formule magique. Il ne va pas de soi qu'on rencontre Dieu en toutes choses. Pour y arriver, il faut entrer dans un processus de transformation qui exige beaucoup d'attention. Dès le noviciat, on fera cet apprentissage. Cela suppose qu'on développe en soi une **capacité de silence et d'intériorité** qui est loin d'être facile et dans laquelle souvent on a peur d'entrer. Comment le Maître pourra-t-il être entendu et contemplé, si on ne s'exerce pas à l'écouter tout au long de la journée?

Le religieux et la religieuse se fixent un moment fort dans sa journée pour rencontrer le Seigneur. Il contemple la figure du Seigneur à partir de l'Écriture. Avec la grâce de Dieu, il se rend disponible pour que sa prière soit une rencontre chaleureuse avec le Christ. Mais comme il s'agit de la méditation d'un ouvrier apostolique, il cherche à bien comprendre ce qu'il contemple. Pour cela, il s'aidera des excellentes notes de la **Bible de Jérusalem (BJ)** ou de la **Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)** ou encore de tout autre instrument, comme **La Bible Expliquée (LBE)**, qui peuvent l'aider dans sa croissance de la connaissance du Christ.

Dans sa vie de prière, le religieux et la religieuse se souviennent de l'importance, dans la vie spirituelle, de la dévotion envers **Marie**, la Mère de Dieu. Aussi elle est présente dans sa contemplation, spécialement dans les colloques. **Maman Marie**, en Haïti, doit garder la place de grand prestige qu'elle a toujours eue dans le cœur de tout haïtien. On considérera la récitation du chapelet comme un excellent moyen de s'attacher à Marie.

---

<sup>3</sup>) Bulletin de Liaison, Vol XII, no 2, juin 2007, pp. 22-39; Centre Pedro-Arrupe, Port-au-Prince, Haïti. –

La **lecture spirituelle** ne doit pas être négligée: elle nourrit le coeur et elle permet de pousser plus loin les connaissances spirituelles. Il importe de bien choisir les livres. Au besoin, il sera bon de demander conseil. Il serait malheureux que de mauvais choix finissent par décourager. Il faut, dans la mesure du possible, choisir des livres qu'on a hâte de lire, des livres qu'on a le goût de lire, même quand on est très fatigué. La vie des saints et des saintes de l'Église est toujours bien importante : les saints nous apprennent comment ils se sont approchés de Dieu. Ils nous ouvrent des chemins pour l'intelligence de la foi.

Le temps de l'**Examen** est un moment fort de la journée. On sait à quel point saint Ignace désirait qu'on ne le laisse jamais tomber. On le comprend facilement, puisque la fidélité à l'examen exprime le désir qu'un religieux a de se laisser transformer par la grâce de Dieu. L'examen est une attention quotidienne au déroulement de sa vie. On le pratique pour demeurer toujours en accord avec la volonté de Dieu. Pratiquer l'examen, c'est dire oui au déroulement de la croissance spirituelle. Au jour le jour, on est attentif au travail que Dieu fait en nous et on désire y être fidèle. C'est le lieu de croissance par excellence et tout religieux devrait désirer croître jusqu'à la fin de sa vie. Mais, cela demande du courage, de la patience. Il faut surtout éviter le piège qui consiste à se dire : «Ça ne donne rien!» Toute croissance est lente et se fait dans la foi.

### **Le malhonnête argent (Lc 16, 9)**

Parler d'argent, c'est toujours aborder une question délicate et qui soulève facilement les passions. Mais c'est une question qu'on ne doit pas éviter : l'argent est un baromètre important qui révèle la bonne marche de la vie religieuse et la maturité des religieux et des religieuses. Il importe de bien gérer l'argent et de se rappeler que tout ce que le religieux acquiert est acquis pour la communauté. Le religieux n'a pas de biens propres et tout ce qu'il reçoit, il le remet à la communauté. Dans la communauté, bien des religieux ou religieuses, à cause de leurs fonctions, ne peuvent rien gagner pour assurer la vie de la communauté, il est donc nécessaire que d'autres assurent par leurs travaux un niveau de vie décent pour la communauté.

### **La Vie Apostolique**

Nous sommes les communicateurs de la parole de Dieu. Nous sommes chargés, comme tout chrétien, de garder vivante la foi du peuple de Dieu. Il peut arriver, si nous sommes au service de la Parole depuis de nombreuses années, que nous ayons l'impression de n'avoir plus rien à dire. C'est comme si la source s'était tarie. Voilà pour l'apôtre un problème lourd à porter : se savoir appelé à dire la Parole de Dieu et prendre en même temps conscience de son vide. Le problème est sans doute complexe. Je me contente de signaler un élément important : **le style de notre vie de prière.**

Nous sommes des personnes de prière. Nous méditons **chaque jour** la Parole de Dieu. Peut-être suivons-nous cette vieille méthode très simple, mais aussi très féconde. Pour notre méditation, nous lisons un texte biblique, de préférence les textes de la liturgie du jour : c'est le point de départ, c'est la **lectio**. Une lecture faite lentement, à plusieurs reprises et avec attention. Dans un second temps, nous essayons de comprendre dans la prière ce que le texte signifie, ce que le Seigneur veut dire à l'Église et au monde : c'est la **meditatio**. Je me laisse illuminer par la Parole de Dieu, je comprends son sens global et je vois la beauté de ce qui est dit. Enfin, dans un dernier temps, nous parcourons le texte biblique cherchant ce qu'il veut dire pour nous : c'est la **contemplatio**. Là, le Seigneur me parle, il éclaire ma vie. C'est comme si la Parole était dite pour moi. Je trouve dans le texte une Parole qui est ajustée à ce que je suis et ce que je vis. C'est dans

ce dernier moment que le Seigneur parle spécialement au cœur. Ce moment est particulièrement important dans la vie de celui qui prie.

Il va de soi, que le point le plus important de notre prière, c'est la contemplatio, c'est le moment où, avec la grâce de Dieu, nous goûtons sa parole, nous la faisons nôtre, c'est le moment où le Verbe de Dieu nous nourrit plus intimement. Nous nous arrêtons, nous goûtons, nous nous sentons bien et la Parole fait naître en nous une résonance profonde. Sans aucun doute, tout cela est grâce.

Mais une personne qui vit une telle expérience, pourrait, dans sa vie apostolique, se trouver devant un problème assez étrange: ce qu'elle a goûté, elle ne peut le communiquer. Tout reste indicible, incommunicable. Elle n'a rien à dire au peuple de Dieu à partir de ce qu'elle a goûté. Sa vie de prière n'inspire pas son apostolat, sa prédication. Il y a une rupture ou blocage. Quand elle parle au peuple de Dieu, elle n'a même pas l'idée de communiquer ce qui la fait vivre, elle cherche ailleurs. Ce qu'il y a de plus précieux en elle, ne sert pas à communiquer la vie au peuple de Dieu. Cela pourrait être une épreuve et peut-être serait-il difficile de changer quoi que ce soit. Mais une telle épreuve pourrait aussi manifester que la démarche de la prière n'est pas tout à fait au point, qu'il y a quelque chose à réviser. Est-ce qu'on ne passerait pas trop rapidement à la contemplatio sans tenir assez compte de la lectio et de la meditatio? Arrêtons-nous quelque peu sur ce point.

Pour l'ouvrier apostolique, il ne suffit pas qu'il goûte la Parole, il doit la **comprendre**. Aussi dans la démarche de sa prière, il doit y avoir un temps où il cherche à comprendre la Parole de Dieu. Bien sûr, la prière n'est pas un temps d'étude, ce temps ne lui est pas donné pour faire l'analyse ou l'exégèse des textes. D'où l'**importance de la préparation** de la prière et aussi, pendant la prière, l'importance de la **meditatio** où je m'arrête sur ce que dit le texte, sur ce que je comprends du texte. Est-ce que ma contemplation ne deviendrait pas plus riche, si j'ai bien compris avec des mots, avec des concepts, ce que je contemple? Est-ce qu'une telle contemplation ne deviendrait pas alors de l'ordre du communicable? Il est certain que l'expérience intime de ma contemplation restera toujours une expérience secrète, c'est le secret de mon intimité avec Dieu. Mais le mystère que j'ai goûté ne deviendra-t-il pas alors plus facilement transmissible? La Parole **comprise** dans la **meditatio** et **goûtée** dans la **contemplatio** ne pourrait-elle pas devenir parole qui éclaire l'intelligence et qui réchauffe aussi le cœur du peuple de Dieu? Si je ne cherche pas à avoir les outils intellectuels appropriés pour communiquer ce que j'ai dans le cœur, ma contemplation ne restera-t-elle pas que pour moi?

Est-il réaliste de dire à une personne très occupée de pousser plus loin sa connaissance des Écritures? A-t-elle du temps pour cela? Il me semble que beaucoup de personnes engagées apostoliquement sont beaucoup plus près de la source qu'elles ne le croient et il ne leur manque qu'un peu de méthode pour qu'elles puissent y boire.

Bien sûr, tout processus pour grandir est exigeant et demande de la discipline et de la persévérance. Peut-être avez-vous entre les mains la Bible de Jérusalem (BJ) ou la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB) ou La Bible Expliquée (LBE). Vous avez là des instruments extraordinaires. Les Textes Bibliques sont précédés d'une introduction qui apportent des informations très précieuses sur le plan de chaque livre, son contenu, sa théologie particulière. Vous avez aussi les notes, soit au bas des pages soit dans la marge à côté du texte, qui sont de véritables commentaires. Elles ont été composées par de grands exégètes, dans un vocabulaire que les religieux et religieuses peuvent comprendre facilement.

**Il ne s'agit évidemment pas de méditer les notes et de quitter la prière pour se mettre à l'étude.**

Mais il s'agit de se mettre en prière après avoir bien compris la pensée du Seigneur. Il n'y a aucun doute que ce que l'on a compris prendra de la saveur dans la prière, on s'apercevra que la pensée de Dieu est beaucoup plus belle quand on la comprend et surtout on fera l'expérience que cette Parole devenue nôtre peut être transmise dans notre mission et dans nos rencontres avec le peuple de Dieu. On aura la joie de communiquer ce qui a vie à l'intérieur de nous. C'est cela l'essentiel : communiquer ce qui est vivant à l'intérieur de nous.

## **La Formation intellectuelle dans la vie religieuse**

La formation intellectuelle est en vue du service et de l'apostolat. Le religieux ou la religieuse qui part pour les études doit bien savoir ce qu'il entreprend et pour qui il l'entreprend. Tout est en vue de la mission, **de l'urgence de la mission**. Quand un jeune religieux part pour les études, sa communauté espère qu'il en reviendra grandi, bien formé intellectuellement, bien préparé pour la mission on ne poursuit pas des études pour sa propre gloire, pour sa propre réalisation, pour son «épanouissement», comme on aime dire! Notre vie est en vue du service, un service urgent. Nous sommes des serviteurs de la Parole et nous faisons tout pour être compétent en vue d'un meilleur service.

## **Les langues du pays**

Le jeune religieux doit bien connaître les langues dans lesquelles il aura à exercer son ministère. Il doit avoir un langage parlé de qualité: il apprendra à parler pour qu'on le comprenne et qu'on l'écoute **avec plaisir**. En Haïti, il y a deux langues: le créole et le français. On doit bien parler et bien écrire l'une et l'autre langue. Ici, on ne doit pas se cacher la difficulté que cause le français. Souvent on entre dans la vie religieuse et l'on a une connaissance insuffisante du français. Une telle question n'est pas mineure. Si on ne connaît pas bien le français, on ne voudra pas le parler, on ne saura pas l'écrire et on n'aimera pas lire en français. On n'aime pas lire dans une langue qu'on ne connaît pas, on ne prend pas le goût de la lecture dans une langue qui nous est étrangère. Une telle question touche directement la qualité de notre culture et de notre vie apostolique. Les religieux et les religieuses doivent bien réfléchir dans la prière sur cette question qui touche intimement la qualité de notre ministère.

Les jeunes religieux et religieuses feront tous les efforts pour apprendre aussi l'espagnol et l'anglais. En Haïti, il serait difficile de ne pas tenir compte de la situation géographique du pays : à nos portes, on parle l'espagnol et l'anglais. On ne regrettera jamais de bien posséder des langues qui permettent d'élargir notre capacité de rayonnement humain et apostolique.

## **Études en Éducation et en Sciences de la santé**

Plusieurs communautés préparent bien les jeunes religieux et religieuses à leur rôle d'éducateurs et d'éducatrices. Il y a en Haïti tout ce qu'il faut pour faire des études de **grande qualité**. Il faudrait qu'on valorise, beaucoup plus qu'on ne le fait, ce qu'il y a de bon en Haïti. Pour la formation des maîtres, on fait dans le pays un excellent travail. On ne peut que se réjouir de voir que les communautés ont de plus en plus le souci de bien former leurs sujets. C'est heureux pour le pays et pour l'Église.

Plusieurs communautés, spécialement des communautés féminines, préparent des infirmières bien équipées intellectuellement. Ces intervenantes couvrent en partie le pays et font un travail énorme et de grande qualité. Haïti les prépare très bien et forme des personnes compétentes. Cette option apostolique a beaucoup d'importance pour le pays. C'est bien connu que les religieuses infirmières sont très aimées dans le pays : les haïtiens et haïtiennes ont une grande confiance en elles à cause de leur compétence et aussi à cause de la qualité de leur accueil. On a là, pour la vie de l'Église, un ministère extraordinaire.

## **La Philosophie**

Elle a beaucoup d'importance pour la mission. Pour ceux et celles qui sont appelés à pousser plus loin leurs études, il importe d'avoir une bonne connaissance de l'histoire de la philosophie et des différents courants de pensée qui ont circulé au cours de l'histoire. En étudiant les grands penseurs, on apprend soi-même à réfléchir et à bien poser les problèmes. Cela a beaucoup d'importance pour comprendre l'homme d'aujourd'hui. Cet homme aussi pense, réfléchit et pose des questions. Bien des courants de pensée sont perceptibles dans le langage des personnes avec qui l'on discute.

Il importe de faire des travaux en Philosophie, de bien poser les questions et d'y apporter une ou des réponses nuancées. Il faut apprendre une méthode de travail: apprendre à faire une bibliographie, à faire un plan de travail et apprendre à développer une idée. On ne saute pas d'une idée à une autre. De ce côté, on fait du bon travail. Il y a des professeurs qui suivent bien les étudiants et qui leur apprennent à bien travailler intellectuellement.

Il serait aussi excellent d'apprendre à travailler dans une bibliothèque: c'est là qu'on trouve normalement les ouvrages de consultation, des revues, des dictionnaires, des encyclopédies, etc. La curiosité intellectuelle a beaucoup d'importance: on cherche, on veut connaître, on veut approfondir, on veut être vivant. On espère que tranquillement se développeront en Haïti des lieux où les étudiants pourront trouver plus facilement des instruments précieux pour le développement de la vie intellectuelle. On apprendra aux étudiants et étudiantes à traiter avec grand soin les livres et à les remettre fidèlement à la bibliothèque. Toute bibliothèque est un lieu de culture fragile, en peu de temps on peut le dilapider.

## **La Théologie**

L'étudiant et l'étudiante en théologie mettront tout leur coeur à comprendre et aimer la grande tradition de l'Église. Ils attacheront une importance spéciale à l'étude de la Parole de Dieu, ils l'assimileront et apprendront, dans leurs ministères, à bien la communiquer. L'étudiant attachera aussi une attention toute spéciale à l'intelligence du mystère du Christ et de l'Église. Comment bien œuvrer en Église, si l'on n'a pas fait une réflexion approfondie sur l'Église? Il s'attachera enfin à comprendre comment le Christ est présent et agissant dans les sacrements, sachant que cette manière d'agir du Christ, qui passe par des signes, fait aujourd'hui grande difficulté.

L'étudiant en théologie se donnera une culture solide en théologie. Il se souviendra qu'il y a eu au temps du Concile Vatican II de très grands théologiens et il s'attachera à les lire, à les comprendre et à aimer ce temps où le Seigneur a parlé à l'Église d'une manière si extraordinaire. Il ne négligera pas, cela va de soi, les meilleurs théologiens de notre époque.



## La formation intellectuelle permanente

Le monde dans lequel nous vivons tourne vite. Il ne faut pas être en retard dans cette course. Il y a de la vie. Il y a de la recherche, une recherche qui pousse toujours plus loin les connaissances. Rapidement on peut être dépassé si l'on ne reste pas intellectuellement dynamique. C'est maintenant une évidence pour tous que la formation permanente est une nécessité incontournable. Il serait, sans doute, intéressant de s'attarder sur ce sujet, mais je me contenterai de faire une simple suggestion.

Hélas, il y a des ouvriers apostoliques qui ne lisent pas. Ils n'ont pas le temps. Ils sont très occupés. Tranquillement ils se vident, ou plutôt, rapidement ils se vident. Donc le temps manque et aussi, hélas!, souvent l'argent manque pour acheter des livres, car les livres sont très chers! Que faire? N'y aurait-il pas une porte de sortie?

Il me semble que oui, mais cela exige de la **discipline**. Ne serait-il pas possible de s'acheter **un bon bouquin par année**, un livre sérieux qu'on aime, qu'on lit tranquillement, un peu chaque jour, qu'on étudie, que l'on comprend et dont on peut parler parce que la pensée de son auteur nous est devenue familière. L'important, c'est de ne pas perdre le goût de la vie intellectuelle, de la réflexion.

Donnons un exemple : les **Cahiers Évangile**. Ces Cahiers sont écrits par d'excellents spécialistes; dans l'ensemble, leur langage est abordable et ils méritent vraiment d'être étudiés, d'être bien compris et assimilés. Quelqu'un qui assimilerait le contenu de deux ou trois Cahiers dans une année aurait trouvé là une nourriture de qualité. Enfin, ces Cahiers ont un autre avantage : leur prix est tout à fait abordable!

## Les mois d'été

Ces mois sont très précieux. On doit les planifier avec le supérieur ou la supérieure. Pendant ces mois, on doit prévoir un temps de vacances qui devrait être communautaire. Souvent on se plaint que pendant l'année, à cause du travail ou des études, la vie communautaire est un peu négligée. Les vacances doivent être un temps précieux pour se ressourcer communautairement.

Le supérieur ou la supérieure doit prévoir aussi un temps pour la retraite. C'est une priorité. Il faudrait que les supérieurs y tiennent! Qu'on trouve un accompagnateur qui soit capable d'accompagner. Pour la vocation religieuse, ce temps de retraite est très important. Les études et le travail apostolique peuvent laisser un certain vide spirituel. Il importe d'avoir un temps prolongé avec le Seigneur. Il faut du temps pour se ressourcer. Il faudrait être fidèle.

## Projet apostolique

Il serait bon de se demander quels seraient, dans l'Église, les besoins les plus urgents, les plus difficiles et auxquels personne ne veut ou ne peut répondre. C'est parmi ces tâches urgentes et difficiles qu'il faut faire un choix ou un discernement en vue de notre travail apostolique, en tenant compte, bien sûr, du personnel que le Seigneur a donné à la communauté. On ne peut tout faire!

Un besoin urgent, c'est une tâche apostolique qui demande une réponse rapide, sinon, il y a un dommage important qui est causé à l'Église. Il faut réveiller en nous le sens de **l'urgence apostolique**. On a

trop souvent l'impression que le temps peut passer et que rien ne presse. Le Royaume est une urgence! Si Jésus dit à ses apôtres de ne pas saluer les gens en route, c'est parce que cela prend trop de temps! L'annonce du Royaume est plus urgente.

Après le choix d'une urgence apostolique, il faut choisir des ouvriers apostoliques. Ils doivent être bien préparés. Il faut les spécialiser pour répondre adéquatement à la mission. Une spécialisation est en vue de la mission: on doit toujours savoir ce que fera une personne qui revient avec une spécialité. De plus, on doit savoir combien de temps on lui donne pour faire sa spécialisation. On connaît la date de départ et la date de retour et on sait où cette personne travaillera. On l'attend pour une tâche bien précise. On compte sur elle. La spécialisation n'est pas une récompense pour l'épanouissement, elle est en vue de la mission qui est urgente.

Pour préciser ce qu'on entend quand on parle de projets apostoliques urgents, il serait peut-être bon de donner deux exemples pour se faire bien comprendre.

**Le travail auprès des pauvres** est et restera toujours une urgence. C'est envers eux que le Seigneur a un amour particulier. Les communautés doivent bien regarder si elles font tout ce qu'elles peuvent pour les classes défavorisées. Il est vrai qu'on fait déjà un travail énorme. C'est vraiment très impressionnant, on fait presque continuellement des miracles. Quand je pense à ces religieuses qui marchent plusieurs heures par jour pour aller enseigner dans des milieux éloignés, on ne peut s'empêcher de penser qu'il y a là-dedans beaucoup d'amour. Vraiment, en Haïti, il y a de grandes réserves d'amour! À cause de cela, il faut se demander si on ne pourrait pas faire encore davantage : quand on aime, on désire toujours faire davantage.

Nous croyons que **CIFOR** est un autre exemple de mission urgente. Il y a déjà plusieurs années que fonctionne ce Centre de théologie. On entend dire d'excellentes choses au sujet de CIFOR. C'est là que tous les religieux se forment en vue du sacerdoce. Est-ce que les communautés ont pris au sérieux **l'urgence de cette mission**? C'est un lieu qui devrait être prioritaire et privilégié. Quand réussira-t-on à constituer un corps professoral à temps plein, une équipe stable à qui on donne du temps pour travailler intellectuellement et pour faire de la recherche? Dans une Faculté, il faut que l'on fasse de la recherche. Et on ne doit surtout pas penser qu'un professeur qui fait de la recherche est un homme à rien faire et qu'il faut s'empresse de lui donner un autre travail «pour remplir sa tâche». On ne doit pas non plus penser que la Faculté de Théologie est un excellent bassin où l'on peut puiser à volonté pour choisir les supérieurs! On ne peut faire une Faculté de qualité s'il n'y a pas **plusieurs professeurs réguliers**, à temps plein. Des chargés de cours ne constituent une Faculté de Théologie! Est-ce que les communautés religieuses ont pris assez au sérieux ce lieu majeur pour la formation des futurs prêtres et des intervenant(e)s en pastorale? Est-ce que toutes les communautés ne devraient pas prier et réfléchir sur ce problème qui est majeur? On aura les religieux-prêtres et les intervenant(e)s en pastorale qu'on aura préparés et qu'on aura mérités.

Les religieux et religieuses en Haïti ont un champ immense qui s'offre à eux. Il importe de bien discerner ce que le Seigneur veut ici et maintenant. Le Seigneur veut certainement qu'on ait des hommes et des femmes bien préparé(e)s pour le travail en vue du Royaume.

## **Inculturation**

Est-ce que les communautés religieuses en Haïti ne devraient pas, dans la prière, découvrir toujours mieux le style de vie que le Seigneur leur suggère, tenant compte des grandes difficultés du pays et tenant compte du but qu'elles poursuivent dans leur apostolat; de plus, ne devraient-elles pas développer au

maximum toutes les forces vives qui donnent dynamisme au peuple haïtien et être attentives à faire disparaître toutes les forces de mort qui détruisent le dynamisme du pays? (cf. art. du P. G. Midy sur « Dieu et l'homme haïtien», dans **Bulletin de Liaison**, Vol. X, no 3).

## **Conclusion**

Cette brève réflexion sur la formation n'a aucune prétention. Si elle peut rendre service, ce sera déjà beaucoup! On ne doit pas oublier le point de départ de ce document : il a voulu être une réflexion à partir de ce qui est vécu par la Compagnie de Jésus en Haïti, ses forces et ses faiblesses, ses désirs, son dynamisme, ses essais courageux et ses erreurs. C'est ce document que nous avons repris pour le présenter aux communautés religieuses d'Haïti. Comme l'Église est toujours en chantier ou en construction, il m'a paru bon de produire au moins un document provisoire sur la formation qui pourrait être le point de départ d'une discussion, d'une réflexion.

Évidemment, une telle réflexion aurait pu s'inspirer directement des très beaux documents de l'Église sur la vie religieuse. Mais le travail qu'on m'avait été demandé ne contenait pas, je crois, un champ aussi vaste. On désirait que je mette par écrit ce que je pensais de la formation des jésuites en Haïti. Je me suis donc contenté de réfléchir à partir de ce que je vois, de ce que je vis, de ce que j'observe, de ce que je rêve pour la Compagnie d'Haïti. C'est ce travail que j'ai repris et adapté de mon mieux pour la vie religieuse en Haïti. Tout ce que j'espère, c'est que ce travail puisse stimuler la réflexion en vue d'un travail apostolique plus performant, en vue du service d'un peuple qu'on aime.

-----  
André Charbonneau, s.j.  
Centre Pedro-Arrupe,  
Port-au-Prince, Haïti

### Formation et vie religieuse (III)

## Le «grand projet» d'une vie et l'appel <sup>4</sup>

Tout être humain désire ou, à tout le moins, voudrait désirer être porteur dans sa vie d'un grand projet. Chacun et chacune, au moins dans sa jeunesse, caresse le rêve de faire quelque chose de grand, qui laissera une certaine trace et qui fera que le monde, avec notre passage, ne sera pas tout à fait le même. La mise en marche et la réussite d'un tel projet exigent une longue fidélité et aussi un long processus de formation.

Toute formation est une entreprise délicate, souvent risquée, et demande beaucoup d'attention, de persévérance, de discernement. Elle est porteuse de bien des dimensions dont on doit tenir compte, sans jamais oublier qu'elles sont toutes reliées les unes aux autres. Il y a des dimensions importantes, mais qui demeurent secondes. Il y a aussi et surtout «le grand projet», qui ne doit jamais être perdu de vue. Le grand projet, dans l'ambiguïté de la vie, pourrait finir par perdre son attrait de sorte que nous pourrions cesser de le voir, comme il arrive souvent, quand la formation est longue. Alors c'est comme si le «grand projet» d'une vie restait secret à l'intérieur de soi, à la manière d'un désir qui a cessé d'émerger et d'attirer!

Nous aimerions, dans notre réflexion, fixer notre attention sur la longue formation des clercs et des religieux et religieuses, en relation avec leur «grand projet». Si, ce que nous dirons, concerne la formation des personnes qu'on appelle «consacrées», cela concerne également la formation de toute personne : toute personne est porteuse d'un grand projet bien que les moyens pour le réaliser sont nécessairement différents.

### Les projets «seconds»

On s'est habitué, à cause de la complexité de la vie, à poursuivre un grand projet en le subdivisant en projets seconds. On procède par étapes. Cette manière de faire permet de progresser avec ordre dans la vie et de parvenir ainsi à la réalisation d'un grand projet. On ne voit pas qu'on puisse penser et agir autrement. Évidemment, à chaque étape, c'est le grand projet qu'on a en tête et qu'on poursuit. L'important, c'est le but poursuivi, le résultat final.

Dans la formation du clerc, du religieux et de la religieuse, j'appelle «projet second» chaque étape de la formation dont la durée est limitée: le stage, le noviciat, la philosophie, la théologie. Chacune de ces étapes forme un tout, chacune est porteuse d'un but bien précis et mobilise les énergies de ceux et de celles qui se sont engagé(e)s dans le long processus de formation **pour devenir prêtre, pour devenir religieux ou religieuse engagé(e) définitivement au service du Seigneur et de l'Église**. Le responsable de la formation prend bien soin de dire aux jeunes qu'il accueille : «Cette étape a beaucoup d'importance et vous devez la prendre au sérieux. Vous ne pourrez pas aller plus loin, si vous ne répondez pas aux exigences de l'étape». Les choses sont rarement présentées explicitement de cette manière, mais, en causant avec les candidats, on perçoit que c'est bien ainsi qu'ils comprennent les règles du jeu de chacune des étapes dans lesquelles ils

---

<sup>4</sup>) Cet article reprend les éléments du Bulletin de Liaison, Vol XII, no 4, décembre 2008, pp 17-31, et les approfondit. --- Centre Pedro-Arrupe, Port-au-Pince, Haïti.

doivent «entrer». On ne demande pas au candidat ce qu'il voudrait vivre, on lui présente la formation telle qu'elle est vue dans l'Église ou dans une Église particulière. Le candidat doit comprendre que l'appel qu'il a entendu doit se développer dans une structure qui jouit d'une certaine tradition dans l'Église. Consacrer sa vie au Seigneur, soit comme prêtre soit comme religieux ou religieuse, exige un long cheminement qu'une longue expérience a fini par structurer. Le jeune séminariste, la jeune religieuse ou religieux comprennent qu'il doit en être ainsi et ils font tout leur possible pour entrer dans le cadre qui les conduit soit au sacerdoce ou soit à un engagement définitif dans la vie religieuse. C'est ce que j'appelle le grand projet.

### Les étapes de la formation

**Le stage** fait appel à la créativité. Tout n'est pas prévu à l'avance. Le stagiaire doit chercher, doit trouver la manière de procéder qui convient à la tâche qu'on lui a confiée. C'est le lieu par excellence pour voir évoluer un jeune, pour le connaître, voir ses possibilités de croissance. À la fin du stage, les formateurs ont un travail délicat à effectuer et se posent bien des questions sur le stagiaire : «A-t-il du dynamisme? Est-il apostolique? A-t-il la pensée de Jésus-Christ? Est-ce que l'Église peut compter sur un tel candidat ou une telle candidate? Est-il sérieux? Est-il persévérant?» En un mot : «Est-il plein de promesses?» Les jeunes savent qu'ils sont suivis, qu'ils sont observés et essaient de répondre de leur mieux aux exigences du stage. Tout ceci ne se fait pas sans un certain stress. Comment pourrait-on l'éviter totalement? Ordinairement, on est content du stage. On a pris confiance en soi, on a pris conscience de la richesse de sa personnalité. Le jeune sort de son expérience joyeux et plein de dynamisme. Il a le goût de vivre. Il se sent confirmé dans son appel. Bien sûr, tout n'a pas été parfait et le stagiaire lui-même est le premier à le reconnaître.

**Le noviciat** est un temps important et on ne cesse de le répéter. L'entrée au noviciat comporte une rupture avec le milieu dans lequel on a vécu. Cette dimension est bien mise en évidence dans l'Évangile. On consacre beaucoup de temps à la prière : il faut apprendre à prier, et surtout développer du goût pour la prière. La liturgie devient le temps fort de chaque jour : le lien avec le Christ mort et ressuscité, c'est le cœur de la vie! La vie communautaire est aussi un défi. Chaque novice sait qu'il doit développer sa capacité de faire des liens à l'intérieur de la communauté où il vit : le religieux, la religieuse est une personne de relation. L'étude de la règle de l'Institut ou de la Congrégation prend un long temps. Le novice doit bien voir dans quel style de vie il s'engage. On fait une longue réflexion sur les vœux : tout un monde et combien éloigné de notre monde! Il y a aussi les expériences faites en dehors du noviciat qui exigent beaucoup de souffle intérieur. À la fin du noviciat, le maître ou la maîtresse des novices aura une difficile décision à prendre : «Qui peut s'engager dans la vie religieuse? Qui semble avoir le potentiel requis pour passer sa vie à l'intérieur de la vie religieuse?» Pour le novice, l'expérience n'aura sans doute pas été facile. Les exigences du noviciat l'ont accaparé totalement, il a tout fait pour répondre à ce qu'on attendait de lui pour continuer la route, pour poursuivre son grand projet.

Heureusement, après les premiers vœux, la formation continuera pendant de longues années jusqu'aux vœux perpétuels : il y aura de l'accompagnement spirituel, des révisions de vie, des sessions et d'autres activités qui aideront à la poursuite du projet commencé depuis l'entrée au noviciat. On ne peut qu'admirer le sérieux avec lequel les communautés investissent pour que les profès ou professes à vœux temporaires assimilent, après le noviciat, ce qu'ils ont reçu au noviciat. Tout ceci est excellent. Il serait souvent difficile de faire mieux! Puis c'est l'appel aux derniers vœux. La formation est terminée. On a franchi tous les échelons de la formation. Le «grand projet» est d'une certaine manière réalisé! Mais, c'est alors que, hélas trop souvent, on se trouve en face d'une situation un peu inattendue : certains profès et certaines professes portent en eux une expérience douloureuse, un certain désarroi : c'est comme s'il n'y

avait plus de projet et comme si, devant «le grand projet» de sa vie, on avait envie de dire : «Est-ce possible? Ce n'est que cela! Mon grand projet serait-il une coquille vide?».

**La Philosophie** est une étape de grande importance pour les futurs prêtres. Elle forme un tout qui doit être bien réussi si l'on veut continuer la démarche vers le sacerdoce. Le futur prêtre doit bien connaître le monde dans lequel il vit. Pour cela, les formateurs dans l'Église pensent que la philosophie est un passage obligé : faire une sérieuse réflexion sur l'évolution de la pensée à partir des grands penseurs de l'histoire. Cette réflexion remet bien des certitudes en question. L'étudiant doit s'ajuster et il doit mieux se situer dans ce monde pour vivre une plus grande cohérence à l'intérieur de lui-même. Il se pose bien des questions mais, dans l'ensemble, l'étudiant sort de ses années d'études en philosophie enrichi, capable de réfléchir, de raisonner, il a grandi en maturité. D'une certaine manière, il n'est plus le même : son monde intérieur s'est ouvert et il se sent prêt à continuer son cheminement vers le sacerdoce. Les formateurs, pendant cette période de formation, ont été attentifs à la formation spirituelle des candidats au sacerdoce et ils ont tout fait pour que, pendant cette période d'études, la vie spirituelle continue à être vivante. Le candidat est prêt à passer à une autre étape.

**La Théologie**, c'est la dernière étape de formation des clercs et des religieux qui deviendront prêtres. La route a été longue et les candidats sentent un peu la fatigue de cette longue formation. Les formateurs, eux, sentent le poids de leur responsabilité. Ils font vraiment tout pour donner aux étudiants en théologie une formation de qualité, tant au point de vue de la connaissance de la riche tradition de l'Église qu'au point de vue de la préparation à l'apostolat. Dans cette période, l'étude de la Parole de Dieu est au cœur de la vie de l'étudiant. La réflexion théologique vient éclairer la beauté de la Parole de Dieu. Bien sûr, pendant cette période, comme dans les périodes précédentes, le mystère du Christ Vivant inspire la vie des étudiants, spécialement dans la liturgie. De même, on suppose que l'accompagnement spirituel, maintenu depuis le début de la formation, continue d'animer la vie spirituelle de l'étudiant en théologie. Puis, ce sera le passage aux ordres.

Il ne me semble pas juste de dire que la formation a été mauvaise. Ayant autrefois fait partie d'un comité chargé de la formation des futurs prêtres, j'ai été fort impressionné par le sérieux des formateurs. Avec les lumières qu'ils avaient, ils faisaient vraiment tout pour bien former les candidats que le Seigneur avait appelés.

Pourtant, encore ici, on constate que la formation au sacerdoce, même si elle est de qualité, ne permet pas d'éviter une crise chez plusieurs jeunes prêtres. Une fois la formation terminée, il y a assez souvent un grand vide, un vide difficile à définir, un malaise, une déception. Le ministère ne comble pas, il est en partie décevant! C'est comme si on n'avait pas trouvé ce qu'on cherchait. C'est comme si on s'était un peu trompé sur «le grand projet» et que le grand projet rêvé laissait le candidat insatisfait.

Bien prétentieux celui qui pourrait se présenter en affirmant qu'il connaît les causes de ce malaise ou de ce que l'on pourrait appeler **la cause** de la crise. Tout ce qu'on peut faire, c'est de réfléchir et apporter un point de vue qui pourrait permettre de voir un peu plus clair. Peut-être! C'est ce que j'aimerais faire, en toute simplicité. Devant une question si difficile et si complexe, l'humilité demeure un bon chemin.

### **Le grand projet d'une vie**

On entend régulièrement dire que le «grand projet» poursuivi pendant de longues années dans la vie religieuse est réalisé quand une personne prononce ses derniers vœux : elle a atteint enfin ce qu'elle a désiré!

De même, on entend dire que le «grand projet» se réalise lorsqu'un candidat reçoit l'ordination presbytérale. Chez la personne qui vient de prononcer ses derniers vœux et chez celui qui vient d'être ordonné, c'est le moment où la dernière étape vient d'être franchie. C'est un temps de fête! On félicite les héros de la fête pour leur ténacité, leur fidélité. Ce qu'ils ont poursuivi pendant de longues années, est enfin atteint! On a, sans doute, en partie raison! Mais est-ce que dans tout cela on a assez réfléchi sur ce qu'on pourrait appeler «l'âme» du grand projet?

Quand on parle du «grand projet» **dont on a rêvé**, en a-t-on saisi toute l'ampleur et toute la profondeur? Ne reste-t-on pas à un niveau assez superficiel quand on parle du «grand projet» de devenir prêtre ou religieux, religieuse? Il y a une manière de voir les choses qui finit par être un peu vide. Est-ce que «le» grand projet ne comprendrait pas **surtout et prioritairement** une réalité cachée dont on n'a pas assez découvert toute l'importance et qui, à cause de cela, demeure en grande partie secrète? N'y a-t-il pas un au-delà du projet qui est plus important que le projet et qui est à la source du projet? C'est sur ce point précis que nous aimerions arrêter notre réflexion.

Quand un jeune frappe à la porte du noviciat ou du grand séminaire, c'est qu'il a entendu, dit-il, «un appel». Les responsables essaient, dans de longues conversations, de percevoir l'authenticité de l'appel reçu. Je connais des formateurs qui passent de longues heures à discerner la qualité de l'appel de ceux qui viennent les voir. Ces responsables saisissent que l'appel de Dieu est premier: c'est Dieu qui, dans l'intimité de chacun, parle et appelle. Les spécialistes sont chargés de percevoir l'authenticité de l'appel. L'appel de Dieu est premier et exige un discernement sérieux. On ne pourrait s'engager dans une longue formation sans avoir reçu un appel.

Ce qui me frappe dans ce processus, c'est que le **point de départ** de la vie religieuse ou de la vie sacerdotale soit **centré** si fortement **sur l'appel** et, une fois qu'on a détecté l'authenticité de l'appel et qu'on a admis quelqu'un au séminaire ou au noviciat, on ne parle plus tellement de l'appel, sauf pour rappeler qu'il est le point de départ de la vocation à laquelle on a, un jour, répondu. Certes, on parle de vie spirituelle, mais celle-ci n'est pas nécessairement liée **explicitement** à l'appel.

On doit ici poser une question bien importante: est-ce que **l'appel initial, dans la formation actuelle, conserve toute l'importance qu'il devrait avoir?** L'appel est-il considéré comme le pôle caché «du grand projet de vie», comme le noyau qui doit se développer et qui exige une attention continuelle **jusqu'à la fin de la vie?** Est-ce qu'on est conscient que l'appel est toujours l'élément central qui doit se développer et toujours donner vie à toutes les étapes de la formation et surtout au grand projet? Comment pourrait-il en être autrement? Dieu, qui a commencé le travail d'une manière si personnelle, en appelant individuellement chaque candidat ou candidate, pourrait-il être remplacé par une structure de formation, si excellente soit-elle, sans tenir compte de l'appel? Ne fait-on pas fausse route en considérant que chaque «projet second» de la formation conduit progressivement à la réalisation du «grand projet», si on ne veille pas continuellement au développement de l'appel? Certes, la structure de formation garde toute son importance, mais n'est-elle pas seconde par rapport à l'appel?

**L'appel**, c'est la dimension cachée du «grand projet», c'est ce qui donne vie au «grand projet, c'est ce qui lui donne souffle. C'est une rencontre avec Dieu, concernant la relation qu'on aura avec Lui tout le long de sa vie. C'est l'appel à vivre «avec Lui» (Mc 3, 14). Quand on l'a entendu, il faut découvrir ce qu'il veut dire. L'entrée au noviciat ou au grand séminaire n'est qu'un premier pas. En faisant ce premier pas, on a une connaissance bien sommaire du sens de son appel. Tout est encore bien vague. On ne peut en parler que bien gauchement. C'est un premier jaillissement. Prometteur! Mais on ne sait trop ce qu'il signifie ni qu'elle

est sa richesse. Pourtant, pour le candidat, l'appel est assez fort pour créer en lui un dynamisme qui le dispose à tout quitter pour suivre cet appel que, selon lui, Dieu lui a fait entendre. Mais qu'est-il au juste cet appel? Le candidat sait qu'il porte en lui un trésor très mystérieux. D'où souvent le candidat se dit : «En entrant, soit au séminaire soit au noviciat, on va m'aider à trouver le moyen de mieux connaître et développer mon appel». Et voilà que le candidat, en entrant, se trouve engagé dans une structure de formation et, souvent hélas!, il croit que c'est dans cette structure qu'il doit mettre sa confiance et qu'il va, par elle, mieux connaître et développer l'appel que le Seigneur lui a fait entendre. On se trouve en pleine confusion! Comment une structure, qui n'a rien de personnel, pourrait-elle être à la source d'une meilleure intelligence d'un appel qui s'est fait entendre d'une manière très personnelle au plus profond du coeur?

### La difficulté

Elle vient, d'une part, du candidat. Celui-ci n'a souvent pas découvert dans l'appel entendu le grand moment de sa vie. Il n'a pas saisi que c'est son baptême qui s'approfondit, qui devient lumineux et qui lui fait prendre une direction qui donnera sens à sa vie. Le candidat voit rarement que l'appel entendu du Seigneur, c'est le commencement d'une longue suite **personnelle** du Christ, la naissance d'un «**désir**» d'intimité avec le Christ qui se développera pendant toute sa vie jusqu'à sa mort, désir auquel il doit être fidèle et dont **il est le seul responsable**. Il est souvent passif et il attend que le milieu de vie où il se trouve finisse par être inspirateur pour développer son appel. Rapidement, il finit par confondre son appel avec son projet de devenir prêtre ou devenir religieux pour toute sa vie. Il croit que c'est là que se trouve l'avenir! Par ailleurs, après quelque temps dans son nouveau milieu de vie, il sent que la structure de formation dans laquelle il vit n'est pas parfaitement ajustée à ses exigences intérieures, il s'y sent un peu malheureux, un peu à l'étroit. Une telle expérience ne remet pas sa vocation en question, même s'il perçoit que quelque chose ne fonctionne pas très bien, que quelque chose en lui est un peu étouffée, que quelque chose ne se développe pas, qu'il ne trouve pas ce qu'il a désiré. Il porte un subtil mécontentement, mais, se dit-il, pour se consoler : «Ce n'est pas grave. Rien n'est parfait dans la vie»! On comprend que ce candidat, à la fois heureux et pas très heureux, vit souvent un vague vide qui ne le quitte pas jusqu'à la fin de sa formation : la structure de formation l'a plus ou moins porté, il a compté sur la structure, mais **il ne savait pas** qu'elle n'était pas la vraie source, qu'elle n'était qu'une aide et que **LA VIE** aurait dû venir de son appel initial qu'il a presque fini par oublier à l'intérieur d'une vie de prière réelle mais qui n'est pas centré sur son appel personnel.

La difficulté peut aussi venir du responsable de formation. Celui-ci, on le comprend, a insisté pour que le candidat soit fidèle à chaque étape de la formation. Que pouvait-il dire d'autre? C'est là le lieu de sa compétence, c'est là le lieu où il exerce un certain contrôle et c'est à partir de là qu'il aura à porter un jugement sur la capacité du candidat à passer soit au sacerdoce soit aux derniers vœux. Mais le formateur a-t-il été assez conscient que, s'il fallait insister sur la fidélité à respecter les structures de la formation, il fallait aussi saisir que l'essentiel était ailleurs? C'est sur la fidélité à **l'appel fondateur** et à son développement qu'il fallait insister. Il fallait bien mettre cela en évidence. Il fallait le dire! Mais le formateur est-il lui-même assez conscient que le dynamisme de l'appel est toujours premier et que les structures de formation sont secondes et sont une aide? Il n'y a pas de «grand projet» sans un «appel» qui reste toujours vivant et qui se développe. C'est dans l'appel que se loge toute la créativité d'un candidat.

### L'appel.



L'appel, c'est une rencontre, un commencement de relation et de dialogue. C'est de la lumière, de l'éblouissement. La vie est touchée dans ses profondeurs. C'est une invitation, une chance donnée. C'est un tournant. Abraham a connu cette expérience et a pris le tournant, il a consenti à l'appel fait par Dieu : «Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai» (Gen 12, 1). Il a consenti à la rupture : «Abram partit, comme lui avait dit Yahvé» (Gen 12, 4). Moment précieux entre tous, commencement **d'une longue histoire cohérente**. C'est ce que l'Apôtre Jean a bien saisi quand, se rappelant l'appel de sa jeunesse, il en rend compte, à la fin de sa vie, en indiquant le moment précis de son appel : «C'était environ la dixième heure» (Jn 1, 39). C'est comme s'il nous disait : «Je ne l'ai jamais oublié, **ce moment**, c'était tellement extraordinaire! C'est encore ce qui me fait vivre!». Pour lui, c'était le commencement d'un grand désir d'intimité avec le Christ. Ce désir n'a jamais cessé de grandir, de se développer. Toute sa vie a tourné autour de la personne de Jésus. Le cheminement, sans doute, n'a jamais été facile, mais la joie de la suite de Jésus n'a jamais quitté Jean : «Tout ceci, nous vous l'écrivons pour que notre joie soit complète». (1Jn 1, 4)

Quand un(e) candidat(e) vient frapper à la porte du noviciat ou quand un candidat vient frapper à la porte du Séminaire, ceux-ci sont porteurs d'un appel, du premier jaillissement d'un grand désir. Ils sont fidèles à un rendez-vous qu'ils n'ont pas voulu manquer. Dans leur démarche, ils font confiance à ceux qu'ils considèrent comme les spécialistes de la relation avec Jésus. Dans une telle conjoncture, nous ne pouvons pas nous contenter de les faire entrer simplement dans une structure de formation qui prendrait le relais de la personne de Jésus : ce serait une espèce de faux contrat, porteur de bien des frustrations, un monde où l'appelé(e) ne se sentirait jamais à l'aise. Il importe donc de nous soucier **d'abord** de donner suite à la rencontre avec la personne de Jésus afin de souder pour la vie le dialogue qui a commencé avec l'appel. C'est là le tournant où l'on manifeste qu'on a saisi ce qui est premier et ce qui est second.

Le véritable formateur, sans négliger les structures de formation, sait toujours que l'essentiel n'est pas dans les structures. C'est le formateur qui a la responsabilité d'animer, avec la grâce de Dieu, l'appel entendu par le candidat, en l'invitant à prendre un chemin très personnalisé. D'autre part, le candidat doit être conscient que c'est lui qui doit être actif : il s'agit de ce qui lui tient à cœur, de ce qui est pour lui objet d'expérience, il a entendu la voix du Christ, il a entendu un appel. Le formateur n'est pas celui qui commande et l'appelé, celui qui obéit. C'est le candidat qui prend en main sa propre vie. C'est lui qui a reçu l'appel et qui doit continuer de répondre à l'appel : il est le seul à pouvoir découvrir ce que Dieu veut de lui et c'est lui qui doit découvrir que le Christ mort et ressuscité est le cœur de sa vie. Le formateur doit l'aider à saisir que l'Eucharistie est le lieu privilégié de la rencontre quotidienne avec le Ressuscité. Le formateur met toute sa sagesse spirituelle au service de l'appelé. Le formateur éclaire la route, il encourage, il stimule dans les moments de détresse, il console, il signale les pièges, car il sait que le jeune «appelé» peut être tenté par bien des illusions! Son travail est fort délicat. Mais l'appelé seul demeure le grand responsable : cela, il doit le savoir et le sentir. Personne n'a le droit d'intervenir dans son projet de vie, sauf Dieu qui a fait entendre l'appel et qui continue le dialogue commencé.

Entre l'appelé et le Seigneur commencent à se tisser des liens profonds. Le Seigneur est l'enseignant et, l'appelé est l'enseigné (Jn. 6, 45). Le grand projet de sa vie prend corps, tranquillement. Celui qui a reçu l'appel découvre que la Parole de Dieu est au centre de sa vie. Il apprend à la connaître, à l'aimer. Il découvre là la pensée de Dieu et, avec la grâce de Dieu, elle devient sienne. Il s'attache à l'Église et à son Église particulière. Tout un monde grandit en lui. Avec le temps et avec la prière, l'appelé découvre, à l'intérieur de son appel, comment il servira dans l'Église. Il sait que son travail apostolique c'est l'incarnation de son appel, sa manière de dire «oui» à Dieu dans tout son agir. Mais son travail apostolique n'est pas le cœur de sa

vie. C'est toujours le Christ qui est le centre et l'appelé garde toujours la liberté de passer à un autre travail apostolique si telle est la volonté du Seigneur.

Un tel «appelé» est un vivant. Il sait ce qu'il veut. C'est une personne éveillée! Il n'a pas le goût de se plaindre de la nourriture, ni des structures qui ne sont pas adaptées au temps présent. Il ne critique pas toujours, il n'est pas un mécontent. Il est occupé ailleurs. Son «grand désir» l'accapare : il est saisi par le Christ qui continue de l'appeler et qui lui dévoile au jour le jour la richesse de son appel. Ce qui l'intéresse, c'est de profiter le mieux possible de ce qui lui est donné, se disant qu'il pourra lui-même trouver ailleurs ce qu'on néglige de lui donner. Il est heureux, il est dynamique, il a trouvé la vie avec bien des tribulations!

Son «grand désir» est centré : c'est Jésus-Christ qui l'a appelé. C'est lui son fondement! L'appelé repose sur le vrai fondement. Il a la solidité du fondement (1Co 3, 10ss). Sa maison se construit sur le roc (Mt 7, 24-25). La tempête peut passer, il reste debout! Sa vie ne perd pas son sens parce que les gens ne pensent pas comme lui. Mais c'est lui qui donne du sens au monde. Il est sel, il est lumière (Mt 5, 13-14). On n'est pas toujours d'accord avec lui, bien que souvent on l'admire! Il est, au milieu du monde, porteur de vie. Il est profondément heureux, mais sa vie n'est pas facile. C'est un veilleur qui attend dans la foi et l'amour une autre réalité! Cet «appelé» ne confond pas «son grand projet» avec ce qui anime son projet : un grand désir de suivre le Seigneur, né lors de l'appel. Il n'a pas l'impression que la réalisation de son grand projet, l'ordination ou les derniers vœux, soit le grand moment de sa vie. Pour lui, son appel, intimement lié à son baptême, reste toujours premier.

### Conclusion

Le monde dans lequel nous vivons ne peut plus nous permettre de former des personnes qui, à la fin de la formation, n'ont pas commencé à vivre profondément un dialogue et une grande intimité avec le Christ, commencée lors de l'appel. Cela vaut aussi pour tout chrétien. L'Église ne pourra compter vraiment que sur des personnes profondément spirituelles et profondément attachées à l'appel qu'elles ont entendu. Les personnes appelées doivent en être conscientes. Elles doivent découvrir toute la richesse de leur appel et, avec la grâce de Dieu, c'est l'appel initial qui doit se développer pendant toute la vie. La formation dans l'Église ne dure pas que quelques années, elle dure toute la vie. Ce n'est pas «le grand projet» qui est premier en importance, c'est l'appel reçu dans le secret qui a de l'importance, appel qui ne cesse de se développer et qui est toujours porteur du «grand projet».

-----  
André Charbonneau, S.J.  
Centre Pedro-Arrupe,  
Port-au-Prince, Haïti

**Abonnements  
pour 2009**

**Haïti.....200 gourdes**  
**Caraïbes et Amérique du Nord..... \$15 US**  
**Amérique du Sud et Europe.....\$20 US**  
**Abonnement de soutien.....500 gourdes**

**SVP Faire les chèques  
à l'ordre de  
La Compagnie de Jésus**